

MÉMOIRE VIVE

des convois des 45000 et des 31000 d'Auschwitz-Birkenau



SOMMAIRE



p.3 Éditorial

p.4 Événements

Journée nationale de la Résistance et
Journées Charlotte Delbo 2016
De nouvelles formes de commémoration

p.6 Paroles de...

Paula Schwartz

p.8 Pour mémoire

Montreuil : Hommage annuel aux 45000 et 31000
Caen : Maintien de la cérémonie du mois de mai
Romainville : Protestation des organisations de déportés

p.10 Un peu d'histoire

A l'appel de la liberté : Résister par la culture

p.12 Page culture

Deux « envoyées spéciales » au Festival d'Avignon
Lucile Dupont et Catherine Kamaroudis

p.16 Agenda



Le mot de la trésorière

Chers lecteurs de notre bulletin,

Aujourd'hui vous êtes 250 à avoir adhéré à notre association.

Si vous n'avez pas encore adhéré ou renouvelé votre adhésion, nous vous invitons à le faire (voir bulletin d'adhésion P.16).

En effet c'est grâce à vos adhésions et vos dons que notre association peut fonctionner. Cette année nous avons édité 3 bulletins, 1 dossier est en cours de préparation, 1 nouveau tirage de notre exposition a été réalisé, nous avons été aussi présents à différentes manifestations pour la préservation de la mémoire.

Merci pour vos messages d'encouragement et d'amitié qui nous confortent dans notre détermination en ces moments difficiles.



Josette Marti

Contact et commande de publications :Yvette Ducastel.....☎: 01 47 25 02 72.....mail : yvette.ducastel@orange.fr
Contact exposition :Jean-Marie Dusselier...☎: 01 34 89 47 46.....mail : jmdusselier@orange.fr
Trésorière :Josette Marti☎: 06 61 17 86 69.....mail : jo.marti@free.fr
Site internet :<http://www.memoirevive.org/>

Couverture :
huile sur toile " O vous qui savez " réalisée par Josette Marti
(site internet de Josette Marti : <http://jomarti.wixsite.com/artiste-peintre>)

*Les photos de ce bulletin sont
des copyright collection Mémoire Vive*

**Lors d'une rencontre de
Mémoire Vive avec des
élèves de lycée,
une question intéressante
fut posée :
pourquoi, 70 ans après la
fin de la seconde guerre
mondiale, faudrait-il
encore parler de la
barbarie des camps ?**

La question peut paraître judiciaire. En effet, en Europe, la page semble tournée depuis longtemps, et le retour d'une telle guerre et de son cortège d'atrocités pas à l'ordre du jour. Alors bien sûr les camps de concentration, l'extermination en masse de peuples et des opposants au nazisme pourraient s'estomper pour ne plus appartenir qu'à une histoire aujourd'hui révolue.

Mais rien n'est moins sûr. En effet la seconde guerre mondiale ne fut que le paroxysme d'une crise bien plus profonde et plus

ancienne. Pour en rester au seul XX^e siècle, quelles en furent les causes, et qu'est-ce qui permit la montée du nazisme en Europe ?

La première guerre mondiale, menée pour des causes qui n'avaient rien à voir avec l'intérêt des peuples qui y furent engagés, vit le massacre de la jeunesse européenne (et des enfants des « colonies » de ces pays) dans les conditions abominables des tranchées. Elle se solda par la défaite de l'Allemagne et le Traité de Versailles qui voulut la clôturer ne fut qu'un traité de revanche et d'humiliation pour les vaincus. Une fois la paix revenue, partie de l'autre côté de l'Atlantique, la crise boursière de 1929, née de la spéculation financière à outrance, se propageait à l'Europe, et singulièrement à l'Allemagne, entraînant inflation, chômage de masse, et misère, à une population qui se remettait difficilement des conséquences de la guerre mondiale.

C'est sur ce terreau fertile que le parti nazi, emmené par Hitler, allait construire son emprise. Les recettes en sont connues : flatter le nationalisme, désigner des ennemis – les juifs, le bolchévisme – promettre le redressement, agiter des symboles, émettre des cris gutturaux, s'assurer de l'adhésion des puissants... Il n'en fallait pas moins pour qu'un peuple ne tombe dans ses griffes et ce jusqu'au bout de la plus morbide entreprise criminelle de tous les temps.

N'y a-t-il aucun parallèle à faire avec la situation d'aujourd'hui, alors que des attentats criminels aveugles visent notre pays et tout ce qu'il compte de vie et d'espérance, comme des enfants qui regardent un feu d'artifice, des gens qui prennent un verre sur une terrasse, des participants à un concert, un prêtre respecté ? Quelles en sont les causes, quelles pourraient en être les conséquences ?

Les causes seraient-elles liées à une religion, comme beaucoup voudraient le faire croire, afin de crédibiliser une guerre des civilisations ? L'histoire montre que les entreprises criminelles ont besoin de prétextes, la religion en étant un parmi d'autres. L'hitlérisme ne fut-il pas à sa façon une croisade contre le judaïsme ?

De la même façon que le parti nazi grandit sur le terreau fertile de la guerre et de la crise économique, les instigateurs des attentats ont grandi eux sur les décombres du colonialisme, qui a laissé au Moyen Orient des frontières incohérentes, sur la non résolution du problème palestinien, qui laisse un goût amer à tous les peuples des pays de la région, et sur les décombres de l'intervention américaine, qui, sous le prétexte fallacieux d'armes de destruction massives, voulait mettre la main sur les richesses pétrolières de l'Irak, et qui fit, de par ses conséquences, des centaines de milliers de victimes. D'ailleurs le principal instigateur des attentats est un ancien ministre laïc irakien qui s'est allié à l'islamisme radical pour fourbir sa vengeance.

Pendant ce temps-là nos pays ne sont toujours pas sortis de la crise économique de 2008 née elle aussi de la spéculation à outrance, qui a ruiné des millions de gens, relancé le chômage de masse, et appauvri et précarisé toutes les catégories de la population à l'exception des plus riches et de leur comportement insolent. Terreau fertile pour les partis d'extrême droite, singulièrement en France, qui peuvent donc jouer sur le mécontentement engendré, et trouvent dans l'immigration et dans les attentats aveugles une justification à des théories d'égoïsmes nationalistes et de rejet des autres.

Car c'est là le piège calculé des terroristes. Créer finalement une barrière de peur et de haine entre les communautés qui permettra la régression de la tolérance et de la démocratie dans les pays visés, et que de plus en plus de membres de la communauté qui se sent rejetée ne rejoignent leur sinistre entreprise.

Certes les conditions d'aujourd'hui et celles d'il y a 70 ans sont différentes. Mais des causes similaires pourraient, si l'on n'y prend garde, engendrer des conséquences similaires à long terme. Et la mémoire de la déportation et de ses causes profondes restent d'une grande actualité. Réfléchissez-y donc bien avant de prendre une position personnelle fut-il répondu...

Pierre Odru



Collège Oudinot
de Chaumont,
Fernand Devaux
entouré de lycéennes



Journée nationale de la Résistance et Journées Charlotte Delbo 2016 De nouvelles formes de commémoration

En ce début du XXI^e siècle, le renouvellement des formes de commémoration des dates anniversaires associées à la mémoire de la Déportation et de la Résistance se pose. D'autant que nous assistons à la disparition progressive des générations des témoins, que les faits peuvent sembler rentrer irrémédiablement dans l'histoire, dans la succession des périodes historiques, s'éloignant des temps présents en mutation profonde et rapide. Comment aujourd'hui célébrer, commémorer et transmettre ? Célébrer par des manifestations particulières et solennelles. Commémorer la Mémoire, le souvenir et l'action des hommes et des femmes victimes du nazisme, qui se sont levés contre la déshumanisation jusqu'au cœur du système concentrationnaire et d'extermination, des résistants dans la diversité de leur engagement. Transmettre aux jeunes générations l'enseignement de l'histoire : les causes profondes de la montée des fascismes et du nazisme, les processus politiques d'accession au pouvoir puis de confiscation du pouvoir, la mobilisation de l'ensemble de l'appareil d'État au service d'une idéologie inhumaine, au nom de laquelle la fin justifie tous les moyens, la montée vers la guerre et les violences extrêmes, jusqu'à l'extermination.

Aujourd'hui les commémorations des dates liées à la mémoire de la Déportation et de la Résistance risquent de se réduire à des actes purement formels rassemblant une poignée d'élus et de membres d'associations de mémoires. « Trop de cérémonies tuant les cérémonies », comme le disait récemment le Maire de Caen, la tentation de certains élus est grande d'occulter des dates d'anniversaires, de regrouper des cérémonies. Déjà Valéry Giscard d'Estaing avait voulu regrouper les cérémonies du 8 mai et du 11 novembre, dans une célébration d'un « D Day à la Française », niant la profondeur historique, les causes et les processus à l'œuvre, dans une volonté de réécriture de l'histoire. Le maintien des cérémonies se pose donc, ce qui soulève la question de leur renouvellement. Deux mobilisations collectives et citoyennes peuvent être citées ici comme des exemples d'une volonté d'ouverture et de rencontre du plus grand nombre : La Journée Nationale de la Résistance à Paris et les Journées

Charlotte Delbo à Vigneux-sur-Seine. La Journée Nationale de la Résistance, le 27 mai, est la dernière date commémorative instituée par la loi en 2013, après près de 70 ans de lutte des associations mémorielles, d'où sa fragilité potentielle. Les Journées Charlotte Delbo s'inscrivent dans la troi-

sième semaine du mois de mai, symboliquement placées entre la Journée de la Déportation et la Journée de la Résistance.



Charlotte Delbo

On ne peut ici aborder toute la richesse des programmations de ces événements depuis trois ans, mais essayer de dégager ce qu'il y a de commun dans leur approche et leur philosophie au-delà de leurs particularités.

Les combats des résistants contre la dictature nazie, entièrement fondée sur les crimes contre l'Humanité, contre toutes atteintes aux droits fondamentaux de l'Homme sont plus que jamais actuels. Leurs combats restent inséparables de la réflexion sur l'enseignement de l'histoire et sur les temps présents, sur la citoyenneté et notre rapport au monde. Tout particulièrement aujourd'hui, dans cette période qui voit en France, en Europe, et dans les pays proches de l'Europe, les montées des idéologies d'exclusion, de haine, les actes de racisme et d'antisémitisme, la négation de l'autre, de l'humanité dans l'autre, jusqu'aux crimes les plus odieux.

La transmission aux jeunes générations et la pédagogie sont essentielles à ce combat. Aussi, les deux initiatives se développent autour de la thématique du Concours National de la Résistance et de la Déportation proposé aux élèves, lycées, collégiens et apprentis. Ce concours reste menacé à long terme. De 2015 à 2017, les thèmes choisis sont respectivement « La libération des camps nazis, le retour des déportés et la découverte de l'univers concentrationnaire », « La Résistance par les arts et la littérature », « La négation de l'Homme dans l'univers concentrationnaire nazi ». La journée nationale de la Résistance et les Journées Charlotte Delbo à Vigneux veulent allier citoyenneté, connaissance et culture, en direction du public le plus large. La formation à la citoyenneté, le développement de l'esprit critique, la connaissance et la culture sont indispensables pour lutter contre les idéologies de haine. Les collectifs à l'initiative de ces deux manifestations développent des programmes entre hommages, études historiques, culture, musique, théâtre, littérature et offres d'outils pédagogiques. Ces programmes s'appuient sur le développement de partenariats avec des historiens, des musées, des mémoriaux, des compagnies

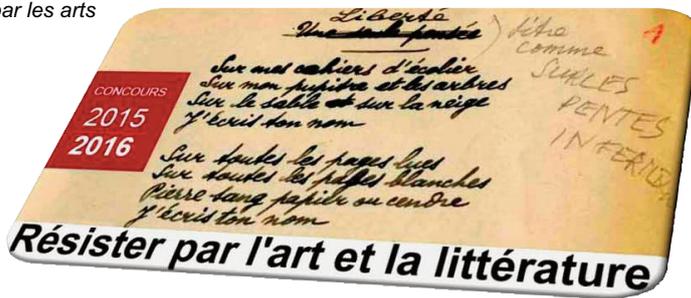
Journée Nationale de la Résistance, stand Mémoire Vive, tenu par Yvette Ducastel, Jean Matheron et Catherine Karamoudis



théâtrales, des ensembles musicaux et des artistes.

Les études historiques sont par définition pluridisciplinaires, elles s'appuient sur le foisonnement des archives concernant les politiques de répression et de persécution du régime nazi et de ses complices, d'une part, et des actions des mouvements de la Résistance. Les laboratoires d'étude historique avec leurs moyens très limités doivent faire face à une grande richesse des archives. Dans le cadre des Journées Charlotte Delbo, la première journée est toute dédiée aux études historiques. Dans le cadre de la Journée Nationale de la Résistance, des conférences et débats sur des thèmes spécifiques sont également organisés. Pour l'année prochaine, un

Thème du Concours
National de la Résistance
pour l'année 2015-2016 :
« La Résistance par les arts
et la littérature »



débat réunissant plusieurs historiens sera organisé sur le 75^e anniversaire de la terrible année 1942 : les premiers convois d'otages, le convoi du 6 juillet 1942, le Vel d'Hiv, la mise en œuvre de la solution finale, les fusillades. Par ailleurs, toutes les idéologies de haine et d'exclusion s'attaquent également à la culture, aux cultures, à la civilisation, aux civilisations, à tout ce qui est humain. A contrario, la Résistance à l'oppression passe par la culture et la création jusque dans les camps d'internement et de concentration. Les programmations de cette année, autour du thème « Résister par la culture », ont été exceptionnelles : concerts, diffusion sur France Musique, création d'œuvres musicales contemporaines, pièces de théâtre autour de l'œuvre de Charlotte Delbo, réalisation d'expositions « À l'appel de la Liberté », à l'espace Niemeyer et sur les grilles des Buttes Chaumont.

La mise en œuvre de ces programmations nécessite d'établir des rapports de force appelant notamment à l'unité des associations mémorielles dans leur diversité, s'appuyant sur des partenariats avec des historiens, des musées, des institutions et le monde de la culture, représentant la société civile. La priorité est la transmission vers le jeune public, le travail avec les établissements scolaires ou des associations de quartiers pouvant faire également appel à des comédiens, des musiciens et des artistes. Les deux superbes clips réalisés avec l'appui du Mémorial de l'Internement et de la Déportation de Compiègne par les slameurs de Mémoire en sont un très bel exemple (1). Ces actions apportent des éléments de réflexion, invitant au développement de l'esprit critique. Les difficultés rencontrées sont, en particulier, les relations avec l'institution scolaire et les médias.

Cependant, pour les associations et fondations mémorielles, l'ensemble de ces actions ne peuvent pas faire l'économie des questionnements sur le devenir du monde de la Mémoire de la Résistance et de la Déportation, sur sa place dans une démarche éducative humaniste et citoyenne. De même, l'effort de réflexion d'ensemble sur les systèmes fascistes et le nazisme, leurs crimes contre l'Humanité, la Résistance et ses combats, ne peut qu'accompagner les analyses des sociétés modernes, leurs dynamiques et leurs ruptures économiques, sociales, sociétales, technologiques, culturelles, politiques et géopolitiques.

Yves Jégouzo
Co-président de Mémoire Vive

Thème du Concours
National de la Résistance
pour l'année 2016-2017 :
« La négation de l'Homme
dans l'univers
concentrationnaire nazi »



1 – Liens inthinternet pour accéder aux clips :

Liberté d'être en paix : <https://www.youtube.com/watch?v=ZPtRfMVh-G0>

et **Ces gens là/Fernand** : <https://www.youtube.com/watch?v=PVOJDzObcN8>

Paula Schwartz est chercheuse, spécialiste de l'histoire des femmes dans la Résistance.

Elle est également professeur d'études françaises à

Middlebury collège (Vermont) où elle donne des cours pluridisciplinaires sur la France du XX^e siècle.

MV : Quel est ton domaine de recherche et quelles en sont les principales thématiques ?

Paula Schwartz : Mes recherches portent sur la Résistance française et l'histoire de la Deuxième Guerre mondiale. Les thématiques principales sont le genre, ou la différence des sexes ; l'organisation des femmes et leur rôle dans le mouvement clandestin ; le Parti Communiste français ; la vie quotidienne ; et la Mémoire. En ce moment j'achève un livre sur la manifestation de la rue de Buci, menée par des femmes, événement emblématique qui a eu lieu le 31 mai 1942 à Paris. Ce qui avait commencé par une simple protestation contre la vie chère a tourné au drame. Le sujet se prête bien à la « microhistoire », l'étude minutieuse d'un incident apparemment anodin qui s'avère hautement significatif.



Paula Schwartz

En fait, ce livre provient du chapitre central de ma thèse de doctorat. Car à l'origine de mes études, dès la licence, je m'étais penchée sur le rôle des femmes dans la Résistance, ce qui m'a amenée tout droit au

Parti communiste français, le seul organisme à mobiliser les femmes en tant que telles pendant l'Occupation. Plus je creusais et plus je me plongeais dans l'étude du parti clandestin. Voilà plus de trente ans que je travaille dans ce domaine, un domaine qui a énormément évolué depuis mes premiers pas de chercheuse.

Au moment où j'ai commencé les toutes premières recherches, il n'y avait même pas de rubriques « femmes » dans les bibliothèques pas plus qu'aux archives et aucune étude universitaire sur le sujet. Cela ne veut pas dire que les sources manquaient - bien au contraire, mais il fallait les identifier, les réunir. J'ai couru à droite et à gauche pour consulter des collections petites et grandes, du Musée de la Résistance à Ivry (qui occupait deux pièces d'un HLM à l'époque), aux Archives nationales où d'autres traces documentaires se sont révélées. En plus de la Résistance, j'ai appris à bien connaître Paris ! Parallèlement, je devais aussi constituer mes propres sources, d'où le projet d'histoire orale qui sous-tendait (et sous-tend encore) mes recherches. J'ai eu la chance d'effectuer à plusieurs reprises des séjours de longue durée en France, ce qui m'a permis de rencontrer et d'interroger des résistantes et résistants.

Pour revenir à ta question initiale, je devrais préciser que j'ai deux domaines de spécialisation : celui de mes travaux de recherche et celui de mon enseignement. J'ai une formation pluridisciplinaire (mais surtout d'historienne) sur la France du XX^e siècle et mes cours universitaires portent essentiellement sur la France contemporaine. Naturellement il y a des occasions fortuites où les deux domaines se recoupent et je peux proposer des séminaires tels « Culture et politique de la Résistance » ou « La Résistance et sa Mémoire. » À ce propos, j'ai eu l'honneur d'assister à l'inauguration de la rue Lucien Ducastel (45000) à Nanterre, j'en ai montré des extraits de vidéo à mes étudiants. Cela a suscité une discussion sur les différentes formes et fonctions de la Mémoire dans un cas spécifique et à un moment précis (2012).

MV : Comment as-tu rencontré les 45000 et les 31000 et que t'ont-ils apporté ?

Paula Schwartz : Avant qu'il y ait eu les 31000 et 45000 dans ma vie, il y avait des 31000 et 45000. C'est-à-dire que j'ai d'abord fait la connaissance de certains individus de ces deux convois dans le contexte de mes recherches sur les femmes, notamment à Ravensbrück. Dès mon premier pèlerinage à Ravensbrück, qui a été suivi par d'autres pèlerinages, réunions, voyages, et dîners avec l'Amicale de ce camp, j'ai eu le plaisir de connaître Betty Jégouzo, Cécile Borrás, Marie-Claude Vaillant-Couturier, Marie-Elisa Cohen, toutes membres du convoi des 31000. La première

personne qui m'ait parlé des 45000 a été Roger Arnould (1), un homme remarquable dont j'avais fait la connaissance par la FNDIRP.

C'est par Fanny Dutet, qui a énormément compté dans ma vie, que je suis entrée en contact avec les 45000 et les 31000 en tant que tels. Résistante communiste et militante de longue date, Fanny a suivi le même itinéraire que celui des 31000 quoique déportée dans un autre convoi. Elle tenait absolument à ce que je fasse la connaissance d'André Montagne (45000) et de sa femme Pauline. Je ne le savais pas à l'époque, mais Fanny avait chargé André de « s'occuper » de moi à sa place quand elle a su que ses jours étaient comptés. Fanny tenait à ce que mon lien avec le milieu de la Résistance et la déportation ne se délite pas. Elle a bien fait.

Par André je suis entrée en contact avec d'autres 45000 et 31000, notamment ses copains, autrement connus comme « la bande des quatre » : Fernand Devaux, Lucien Ducastel, Robert Gaillard ainsi que Georges Dudal. Ce groupe a généreusement parrainé ma participation à un pèlerinage des 45000 à Auschwitz-Birkenau à l'occasion du 35^e anniversaire de leur arrivée au camp, ce que je n'oublierai jamais. De là, il n'y avait qu'un pas envers d'autres 45000 et 31000, leurs familles et leurs amis.

Quelques références de publications :

" *Partisanes and Gender Politics in Vichy France*, " French Historical Studies 16:1, Spring 1989.

" *Les Partisanes et la politique du genre dans la France de Vichy*, " Alain Quella-Villéger, ed. France Bloch et Frédo Sérazin : Un couple en Résistance [dossier pédagogique, CD, DVD], Sérén-CRDP, Paris, Poitiers, September 2009. [traduction en français du premier article]

" *The Politics of Food and Gender in Occupied Paris*, " Modern and Contemporary France, vol.7, number 1, February 1999: 35-45.

" *Résistance et différence des sexes: bilan et perspectives*, " in Mechtild Gilzmer et al., eds., Les Femmes dans la Résistance en France, Tallandier, 2002: 71-86.

Connaître ces personnes a été et demeure pour moi un enrichissement inestimable qui nourrit mon travail, certes, mais aussi ma vie d'être humain et d'héritière de leur combat. J'estime, en effet, que cet héritage appartient à tous ceux qui ont eu la chance de naître dans un monde où le nazisme et le fascisme ont été rayés de la carte, que nous soyons Européens ou Américains (ou autres). Certes, on ne saurait ignorer de nouvelles oppressions qui se présentent sous d'autres formes, même si leurs idéologies et méthodes nous rappellent parfois l'histoire des années 30 et 40. C'est à la fois différent mais pas non plus inédit. D'où la tâche de l'historien, à qui il appartient de pointer ces distinctions et les faire connaître.

À l'historien de la Résistance, il incombe non seulement de déjouer les identités multiples de la femme – qu'elles soient inventées, imposées, ou revendiquées – mais aussi d'interroger son insertion dans un large contexte sexué. La notion de la différence des sexes et les problématiques qu'elle implique sont porteuses d'enseignements inestimables pour l'histoire des femmes, l'histoire de la Résistance et l'histoire tout court, y compris l'histoire que nous vivons. Si rôles, stratagèmes et représentations sont construits en fonction de la différence des sexes, il n'est pas impensable qu'ils se prêtent à une déconstruction éventuelle, à la fois dans l'histoire que nous écrivons et dans l'histoire que nous fabriquons, consciemment, à notre insu, à tort ou à raison, au jour le jour de notre existence collective.

Paula Schwartz

" Résistance et différence des sexes: bilan et perspectives," in Mechtild Gilzmer et al.eds. Les Femmes dans la Résistance en France, Tallandier, 2002: 71-86

(1) Note de MV : Roger Arnould, documentaliste à la FNDIRP, ancien déporté, est à l'origine du travail historique mené sur la spécificité du convoi des 45000 qui a ensuite été repris, approfondi et complété par les recherches de Claudine Cardon-Hamet.

Montreuil : Hommage annuel aux 45000 et aux 31000

Chaque année la ville de Montreuil organise avec Mémoire Vive une cérémonie la veille de la journée du souvenir des victimes de la déportation.

Cette cérémonie met à l'honneur les Montreuillois et tous ceux qui ont fait partie des convois des 31000 et des 45000. Chaque année le lieu de la cérémonie change, cette année cela s'est passé à l'allée des 31000, au parc des Beaumonts où se trouve un panneau en hommage au convoi des 31000.



Patrice Bessac
Maire de Montreuil

La cérémonie a commencé par *Nuit et Brouillard*, de Jean Ferrat et après chaque discours ou prise de parole, nous avons entendu *Le Chant des partisans*, *Le Chant des marais* ou *La Marseillaise*.

Lors de cette cérémonie Pierre Odru, après avoir rappelé les événements et mécanismes qui ont conduit au nazisme dans cette Europe qui avait produit les Lumières et la démocratie, a fait le lien avec les dangers qui nous menacent aujourd'hui et le rôle de la Mémoire, témoin pour avertir les citoyens. En plus de la menace de l'extrême droite et des fascistes, nous avons à nous battre contre des fanatismes :

« La bête immonde rôde toujours, quelles qu'en soient les raisons, et quelles que soient les parts de responsabilité. Notre pays, mais aussi un pays voisin, notre culture, notre jeunesse ont été frappés par un terrorisme aveugle et sanglant, qui cherche à le déstabiliser, et prend pour ennemi la liberté, la tolérance, la vie telle que nous l'aimons et la souhaitons pour nos enfants. Ils ne réussiront pas. Mais rappelons-nous les leçons du passé. Qu'un parti xénophobe et ses acolytes, surfant sur une crise économique interminable et sur la peur de l'autre,

lui donnent le relai en prônant l'anathème sur une partie de la communauté nationale, et un repli nationaliste et identitaire... L'histoire a montré combien les conséquences peuvent être néfastes et graves...

Car certes s'il est urgent de combattre et de résister à l'intolérance et à la barbarie, la seule réponse qui vaille sur le long terme, c'est plus d'humanité et de tolérance. Faire en sorte que dans nos pays, personne ne puisse se sentir exclu. Mais aussi œuvrer à régler réellement les conflits injustes et sanglants qui traversent le Moyen Orient depuis si longtemps, sources de frustration et de déni. Et rendre à ces peuples – nous pensons notamment au peuple palestinien - un véritable sens de l'honneur. Et aider à leur développement. »

Solveig Hennebert a ensuite lu un extrait d'« *Une connaissance inutile* » de Charlotte Delbo : *Au début nous voulions chanter*. Ce texte montre combien l'art, en l'occurrence le théâtre a aidé les déportés à résister aux nazis.

Le maire de Montreuil, Patrice Bessac, a notamment rappelé le rôle joué par Madeleine et Louis Odru pour l'intégration de la Mémoire dans la culture de la ville de Montreuil et ce que nous leur devons tous. Il a souligné l'engagement de Montreuil pour poursuivre le travail qu'ils ont accompli et a annoncé que le nom d'une école de la ville leur serait bientôt donné. Il a également rappelé l'ampleur la politique de répression des nazis et du régime de Vichy qui avait promulgué le statut des juifs et avait mis fin aux libertés politiques ce qui a conduit à la déportation, à partir de la France de 96000 déportés de répression, 76000 déportés juifs dont 11000 enfants. Il a conclu son allocution par la lecture du poème de Paul Eluard, *Liberté*.

Romain Bazot-Allaire

Caen : Sabotages d'Airan Une forte mobilisation pour le maintien de la cérémonie du mois de mai

Dans notre bulletin n° 61, nous avons présenté l'importance des sabotages d'Airan (1) dans l'histoire de la Résistance caennaise et la répression très importante qui en suivit. Nous indiquions également que le Maire de Caen, Joël Bruneau avait décidé de ne plus co-organiser avec Mémoire

Vive la commémoration de cet événement majeur au prétexte que trop de commémoration tue la commémoration. Malgré la protestation de Mémoire Vive et des élus de l'opposition municipale, malgré une lettre ouverte adressée au maire de Caen par Marie-Jeanne Gobert, conseillère régionale, le Maire a refusé de revenir sur sa décision. Mémoire Vive avec l'aide des associations locales, de la CGT et du PCF a décidé d'organiser cet hommage sans la ville. C'est une foule nombreuse qui a répondu à notre appel, au point que finalement, au dernier moment, Patrick Nicole, conseiller municipal, est venu représenter le Maire et déposer une gerbe en son nom. C'est en présence de nombreux élus dont



Claudine Ducastel

Philippe Duron ancien maire de Caen, Marie-Jeanne Gobert, conseillère régionale, des représentants de nombreuses associations venus apporter leur soutien, de Madame Vico, des porte drapeaux, que Jean Frémont a ordonné la cérémonie.

Claude Doktor, au nom de la FNDIRP a rappelé l'importance historique de ces actes de Résistance et l'ampleur d'une répression qui a touché tous les milieux : communistes, syndicalistes, juifs, réseaux gaullistes et anglophiles.

Claudine Ducastel s'est exprimée au nom de Mémoire Vive : « Nous pensons qu'il est un devoir pour un élu local de la République de contribuer à faire connaître l'histoire de la ville dont il est le premier magistrat et a fortiori celle des moments où la République était en danger. Un élu local de la République n'a-t-il pas le devoir de rendre hommage aux habitants de sa ville qui se sont levés et n'ont pas hésité à donner leur vie pour défendre les valeurs de liberté, d'égalité et de fraternité, fondements de la République dont il est lui-même un représentant ? Un élu de la République n'est-il pas concerné par tout travail pédagogique et partenarial dont l'objectif est de faire comprendre où peuvent mener certaines idéologies d'exclusion

et de repli sur soi et le danger qu'elles représentent pour la République et la démocratie ? Un élu de la République ne doit-il pas, dans un contexte de montée des extrêmes droites et des radicalisations favoriser la réflexion et la prise de conscience citoyenne dont le travail de Mémoire est un élément ? »

Reprenant un extrait de la lettre ouverte de Marie-Jeanne Gobert, elle a demandé si la position du maire de Caen signifiait « que ceux qui ont été déportés ou sont morts pour la liberté, pour la paix sur leur terre, celle du débarquement, doivent être oubliés et leur sacrifice considéré comme secondaire dans cette guerre contre le fascisme ? »

Mémoire Vive a, en conclusion, une nouvelle fois insisté pour que le Maire de Caen revienne sur sa décision dès 2017. Mémoire Vive tient à remercier la presse et les radios qui se sont fait l'écho de cette belle commémoration.

(1) Bulletin n°61 – Un peu d'histoire – Sabotages à Airan (p.12 et 13)

Romainville : La protestation des organisations de déportés

Chaque année, le samedi précédant la journée nationale de la déportation, le dernier dimanche du mois d'avril, se déroulait au Fort de Romainville, la cérémonie départementale d'hommage aux victimes de la répression nazie. Cette année, sans concertation avec les associations d'anciens déportés, la cérémonie départementale a été déplacée au lundi soir. Mémoire Vive s'est jointe aux associations de déportés qui sous l'impulsion des Amis de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation, ont décidé de maintenir l'hommage aux déportés le samedi.

Après la lecture du message des déportés, Thierry Berkover, Président des Amis de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation a rappelé que 5300 déportés étaient partis du Fort de Romainville et que 209 Résistants y avaient été fusillés. Il a rappelé que depuis 1954, la force de la journée de la déportation était de rendre hommage à tous les déportés sans distinction des causes de leur déportation parce qu'ils ont tous été les victimes d'une même logique de répression. Il a insisté sur le fait que l'héritage que nous avons reçu des Résistants nous donne une responsabilité particulière dans la société d'aujourd'hui. Car l'hommage aux Résistants est inséparable de la mission à mener sur le temps présent, théâtre de la

montée des idéologies d'exclusion : « Ceux qui tuent aujourd'hui en s'abritant derrière une idéologie religieuse pervertie usent des mêmes ressorts que leurs aînés, nier à l'autre son humanité pour s'autoriser à l'éliminer. » Il a illustré son propos en citant Darquier de Pellepoix, commissaire général aux questions juives du gouvernement de Vichy, qui avait affirmé qu'à Auschwitz, on ne gazait que les poux. En conclusion, Thierry Berkover a rappelé que le nazisme n'avait été que la forme la plus aboutie des idées toxiques que sont la peur, le repli sur soi, le rejet de l'autre, situant ainsi le défi qui est le nôtre pour les combattre.

*Fort de Romainville,
Hommage aux victimes de
la répression nazie*



À l'appel de la Liberté : Résister par la culture

Cet article reprend des extraits du discours de Guy Hervy, animateur du Comité de Pilotage de la Journée Nationale de la Résistance et secrétaire du Comité Parisien de Libération, lors du vernissage de l'exposition « À l'appel de la Liberté : Résister par la culture ». Ces extraits mettent en évidence les ambitions et les défis de la démarche du collectif des associations et institutions à l'initiative en partenariat avec six musées, en premier lieu avec le Musée de la Résistance Nationale. L'exposition s'est déployée sur deux lieux : à l'Espace Niemeyer du 27 mai au 18 juin, et sur les grilles des Buttes Chaumont du 27 mai au 25 août.

« S'il fallait donner une raison de plus pour que cette Journée Nationale de la Résistance garde sens et importance, la vandalisation du panneau n°8 de l'exposition située sur les grilles du parc des Buttes Chaumont dénonçant la partie la plus compromettante de la collaboration en serait une. Le panneau numéro 8 concernant la relève et la place de Laval dans la collaboration a en effet été démonté et volé. Il sera réinstallé pour la présentation officielle demain...

En 2016, à partir des dates anniversaires et du thème du Concours National de la Résistance et de la Déportation, il s'agit d'offrir aux générations futures des outils de connaissance et de maîtrise de leur histoire. Cette année, à partir du thème : « Résister par l'art et la littérature », l'objectif est d'apporter une contribution culturelle, historique, en prise sur l'actualité de la Résistance. En 2015, à la suite des crimes fascistes de janvier, nous avons porté l'initiative « Dessiner pour Résister ». Le thème du

concours 2016 nous a incités à poursuivre, en puisant dans la richesse des fonds de sept musées et mémoriaux franciliens.

Nous sommes ce soir accueillis à l'Espace Niemeyer, siège d'un des partis, le PCF, membre fondateur du Conseil National de la Résistance et dont nombre de ses membres d'alors participeront à construire dès l'automne 40 une résistance universitaire et culturelle qui agira du même pas que la résistance ouvrière, les deux se fondant dans l'action contre l'occupant et sa collaboration sur la politique économique et culturelle, lui donnant sa dimension populaire, intellectuelle, sociale, politique et patriotique.

Six institutions : le Mémorial de Compiègne Royallieu, le musée de l'Ordre de la Libération, le Musée général Leclerc Musée de la Libération de Paris Musée Jean Moulin, le Musée de la Résistance nationale qui coopèrent depuis des années au sein du portail national du Concours National de la Résistance et de la Déportation, rejoint par le Musée d'art et

*Journée Nationale
de la Résistance,
panneaux de l'exposition
située sur les grilles du
parc des Buttes Chaumont*



A l'appel de la Liberté : dessins en Résistance



Résister - Laval - Croix gammée (coll. Musée de la Résistance nationale)



Résister - Chansons parachutées (coll. Musée d'histoire Vivante)



Résister - Chansons parachutées (coll. Musée d'histoire Vivante)

Panneau n°8
de l'exposition

d'histoire de Saint Denis, le Musée d'Histoire Vivante de Montreuil, avec le soutien du Comité d'Histoire de la Ville de Paris, ont réalisé en trois mois seulement cette exposition, avec le concours d'associations et de personnes privées, en particulier : l'association Buchenwald Dora et Commandos et l'amicale du camp de Voves. Trois mois d'un travail intense où l'abondance de matériaux pouvait se révéler être un obstacle. Il nous faut féliciter la commissaire de l'exposition, Agathe Demersseman, d'être parvenu grâce à un travail méticuleux, à offrir cette somme de connaissance et leur contextualisation. Nous regrettons de ne pas avoir à ce jour les moyens financiers de pérenniser cette somme de travail par un catalogue digne de ce nom.

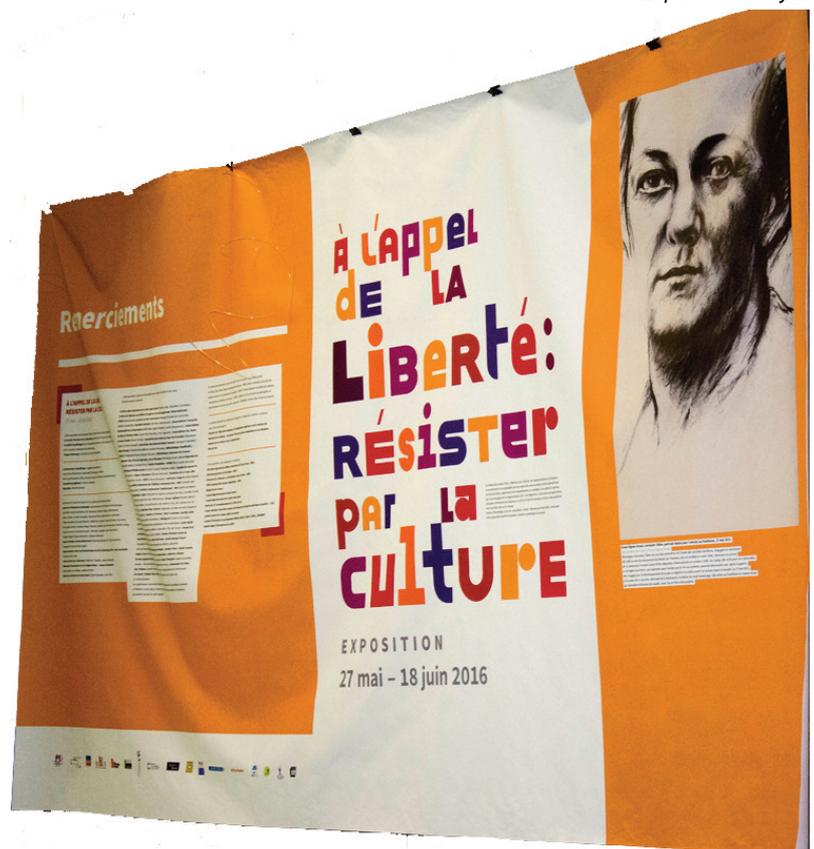
Cette exposition présente Aimé Césaire ou Max Pol Fouchet aux côtés d'Aragon, Boris Taslitzky ou Henri Dutilleux, de Maurice de la Pintièrre et Francis Poulenc, rebondir vers Eluard qui donne le "la" au travers du beau titre de l'exposition, elle croise Kessel, Jean Renoir, Charlotte Delbo ou Germaine Tillon, Anna Marly et Joséphine Baker, Marie-Claude Vaillant-Couturier et Elsa Baraine. Elle montre le lien entre la résistance dans l'empire colonial, en particulier à Alger et la place dans ce combat de Jean Louis Cremieux-Brihlac et les liaisons avec la Résistance intérieure. Montrer le cheminement qui a commencé par le verbe et la plume à l'image des journaux, tracts, billets clandestins des Éditions

de Minuit, l'écoute et la radio, pour construire les moyens d'une lutte populaire conduisant, ici à Paris à l'insurrection, tenter cela et le réussir était une gageure.

Une exposition qui passe en revue ce qui fait la richesse de cette immense résistance intellectuelle et artistique qui depuis le refus publiquement affirmé et censuré de création et d'édition, cachant un travail clandestin sanctionné par la répression jusqu'à l'internement, la déportation ou la mort au combat à l'image de Robert Desnos, Georges Politzer ou Michel Tagrine, ces intellectuels et artistes résistants, ces militants de la Liberté et de la culture construisant des universités populaires jusqu'au cœur de l'enfer nazi qui y bravèrent la mort à l'image de Germaine Tillon ou Charlotte Delbo.

Le travail de conceptualisation et d'écriture propose, à l'image de l'espace consacré au poème « Liberté » d'Éluard, un regard renouvelé sur ce que fut la circulation de cet art de contrebande se jouant des lignes, barbelés, couvre feux et traques policières... L'exposition donne des clés pour entrer dans ce moment de la culture, de l'art, de la pensée, de la citoyenneté... et donc de l'humanité. »

Exposition à
l'Espace Niemeyer



Lucile Dupont et Catherine Kamaroudis, nos deux « envoyées spéciales » au Festival d'Avignon ont vu à elles deux une centaine de spectacles.

Elles nous proposent ici leur regard sur quelques-unes des pièces traitant du sujet des camps et de la Mémoire...

Un des spectacles les plus marquants de ce Festival d'Avignon 2016 est un texte de Charlotte Delbo. Quelle surprise de voir enfin une mise en lumière sur ces textes en plein festival : la compagnie Prospero Miranda propose "*Je reviens de la vérité*", une adaptation de "*Qui rapportera ces paroles*", une pièce que Charlotte Delbo a écrit en 1969. Cette pièce a été retravaillée et fragmentée en dix-huit tableaux, qui a donné au texte une forme poétique plus proche des textes de la trilogie de Charlotte Delbo.



JE REVIENS
DE LA VERITE
©Léo/ contact@leophoto.fr

Sur le plateau du théâtre, trois comédiennes et une surface en linoléum blanche circulaire. Cette surface, c'est le camp, la neige aveuglante, le long cadran que l'on arpente de manière circulaire afin que passent les minutes, les heures, les mois et les années avant la Libération – celle de la mort, ou celle de la fin de la guerre et de l'arrivée des Alliés. Ici, nous ne sommes pas dans un endroit qui protège les personnages, mais qui justement, montre leur vulnérabilité et leur solitude face au camp : pas de coin où se cacher, se réfugier, pas d'intimité. Tout est mis à nu. Nous parlerons ici plus particulièrement du statut du costume présent dans ce spectacle.

Les comédiennes, Agnès Braunschweig, Edith Manevy et Caroline Nolot, entrent sur le plateau – se placent autour de la surface ronde – sont coiffées et bien mises, avec des vêtements des

années 30-40 et portent toutes les trois une valise à la main. Le spectateur peut les reconnaître en tant que femmes : nous ne sommes pas encore dans le camp – même si le texte le dit. Les comédiennes se déshabillent, laissant apparaître une nuisette en satin bleu pétrole et des collants chair, un premier uniforme. Puis, elles font glisser une robe à manches longues grise foncée, nouent un fichu qui cache le front et la nuque, des hautes chaussettes grises et des espadrilles teintées de la même couleur : nous voyons apparaître un costume qui est un uniforme s'apparentant à ceux des camps. Ce qui est marquant dans ce début de spectacle, c'est le passage de l'identité de la femme, habillée, coiffée, bien mise, transportant sa vie dans sa valise, pour arriver à un être dénué d'identité, dont le visage ne se reconnaît pas au milieu des autres. Barbarie de l'image. On supprime alors l'unicité et l'individualité. Le traitement du corps est très important dans ce spectacle, on essaie de le pousser à bout, par des moyens scéniques assez simples qui donnent au spectateur à forger ses propres images ; le traitement de « *La Course* » autour du cercle blanc, le bruit des pas et le souffle coupé des comédiennes, le corps qui se voûte s'affaisse et se recroqueville au fur et à mesure du spectacle – quand il était fier et droit, même si apeuré – dans les premières images. Chacune est seule dans le groupe, même si le traitement de la choralité est présent dans ce spectacle : travailler dans un cercle engage à travailler par des droites, diagonales et des formes triangulaires sur les placements des comédiennes : on cherche à trouver ici une place, sa place, mais toujours protégée par les deux autres, sinon on ne s'en sort pas.

C'est un théâtre militant et engagé qui présente pour le public une partie de l'histoire des 31000, – et surtout cette solidarité invisiblement tissée entre elles.

À l'opposé de cette proposition, nous avons vu "*La mort est mon métier*", mise en scène et interprétation de Franck Mercadal, adapté du roman éponyme de Robert Merle, qui relate le parcours de Rudolf Höss (Rudolf Lang dans le roman), le commandant d'Auschwitz de 1940 à 1943. C'est un seul en scène où Franck Mercadal incarne tour à tour tous les personnages autour du bourreau, de celui du père tyrannique et pieux à l'épouse dévouée et timide. Nous voyons sur le plateau un homme froid, dénué d'émotion qui suit aveuglement les ordres : le public est contraint de suivre ce personnage, et c'est dans un frisson de frayeur qu'il quitte la salle. Cette pièce donne à voir les mécanismes qui font qu'un homme passe de la posture de rouage de la machine infernale à celui de la barbarie et de l'horreur, en vérité la naissance d'un monstre : ce spectacle est frappant aujourd'hui car il permet de comprendre que les procédés qui poussent aujourd'hui les gens à rejoindre les extrêmes politiques ou religieuses sont les mêmes que ceux que le parti nazi a mis en place :



LA MORT
EST MON METIER
© Cie de La
Courte-Échelle
Alya Théâtre

la perte du sens de la politique, de la société ou de sa propre vie face aux inégalités.

C'est exactement ce que nous donne à voir le metteur en scène belge Ivo van Hove, dans son spectacle "*Les Damnés*" d'après le scénario du film de Luchino Visconti sorti en 1969. "*Les Damnés*" c'est l'histoire d'une famille riche dans l'Allemagne des années 1930 face à la montée du nazisme : vieil industriel allemand à la tête d'une riche entreprise d'aciérie, le baron Joachim von Essenbeck s'apprête à fêter son anniversaire en famille, en ce jour de février 1933. Brusquement, la soirée est interrompue par l'annonce de l'arrivée des nazis au pouvoir et l'incendie du Reichstag. Chacun réagit différemment à la nouvelle. Dénonciations, trahisons, inceste, viol, pédophilie, crimes en tout genre.

Ce mercredi 6 juillet, dans la Cour d'Honneur du Palais des Papes, la troupe de la Comédie Française qui n'était pas venue à Avignon depuis vingt-trois ans, ouvre le 70^e Festival. Durant plus de deux heures nous sommes frappées par la pertinence de cette histoire. La seconde guerre mondiale, le nazisme mais surtout le renversement historique des valeurs. Nous comprenons l'envie et le besoin du metteur en scène de la remettre sur le devant de la scène. Le spectacle est traversé par des images historiques sur grand écran, de l'incendie du Reichstag au camp de concentration de Dachau. Et des images théâtrales, notamment la nuit des longs couteaux et l'assassinat en masse des SA par Hitler et les SS dans la nuit du 29 au 30 juin 1934. La barbarie est bien présente. Les répétitions de cette pièce dans la Cour d'Honneur ont eu lieu à partir du 27 juin. Le 29 juin marquait l'anniversaire de la nuit des longs couteaux et la veille le 28 juin, un nouvel

attentat sanglant avait lieu à Istanbul. La barbarie, toujours la barbarie.

Dans "*Les Damnés*" le nazisme nous est montré comme un processus de destruction et de mort – ce qui a malheureusement été le cas. Ce spectacle soulève une question en particulier : sommes-nous vraiment libérés de l'horreur et de l'endoctrinement ?

Ce que ce spectacle nous rappelle, c'est que cette période de l'histoire n'est pas si lointaine et que pourtant elle résonne encore trop bien dans notre société. Elle nous donne l'impression que le mécanisme ne demande qu'à se remettre en marche. Ivo van Hove et ses comédiens nous renvoient aux questionnements présents face aux tragédies d'hier.

Ces trois spectacles, extrêmement différents de par leur visibilité et les moyens mis en place pour leur création nous prouvent chacun à leur manière que la résistance se doit d'être toujours présente. Que l'esprit doit être toujours aux aguets face à la montée de la barbarie, qu'elle soit politique, religieuse ou idéologique. Plus que jamais, aujourd'hui, l'art doit être vecteur de ce message.

Lucile Dupont et Catherine Kamaroudis

Spectacles à voir et à revoir ...

Je reviens de la vérité, de Charlotte Delbo, adaptation et mise en scène d'Agnès Braunschweig, avec Edith Manévy, Caroline Nolot et Agnès Braunschweig.

La mort est mon métier, de Robert Merle, adaptation, mise en scène et interprétation de Franck Mercadal.

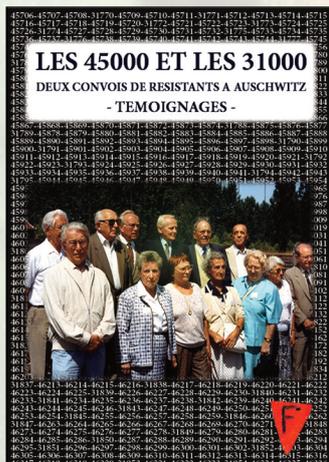
Les Damnés, de Luchino Visconti, adaptation et mise en scène d'Ivo Van Hove, avec les comédiens de la Comédie Française : Sylvia Bergé, Éric Génovèse, Denis Podalydès, Alexandre Pavloff, Guillaume Gallienne, Elsa Lepoivre, Loïc Corbery, Adeline d'Hermey, Clément Hervieu-Léger, Jennifer Decker, Didier Sandre et Christophe Montenez, à voir à la Comédie Française du 24 septembre au 13 janvier 2017.



LES DAMNÉS

© Christophe Raynaud de Lage

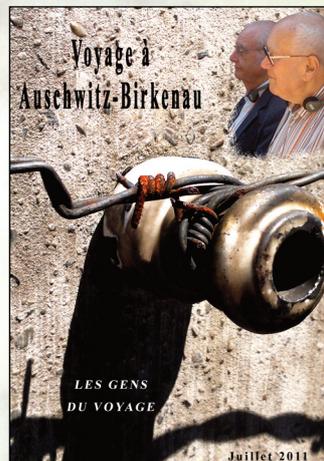
Quatre films, réalisés par Gilbert Lazaroo et Danick Florentin, sont à votre disposition sur DVD



Les 45000 et les 31000 Deux convois de Résistants à Auschwitz Témoignages

Film réalisé à partir de témoignages de rescapés des deux convois recueillis à partir de 1995. Il en existe une version longue d'une durée de 1 heure 18 minutes et une version courte de 40 minutes. La version courte peut être utilisée pour introduire un débat que ce soit dans un établissement scolaire ou avec des associations ou des comités d'entreprise.

Version longue : 12 euros
Version courte : 10 euros



Voyage à Auschwitz-Birkenau juillet 2011

Les gens du voyage

Ce film a été réalisé lors du voyage de 2011 organisé par notre association à Auschwitz-Birkenau. Il présente des témoignages de Fernand Devaux et Lucien Ducastel dans le camp, des interviews de participants au voyage. Il fait vivre avec beaucoup d'intensité le cheminement du groupe dans le Camp.

10 euros, l'unité



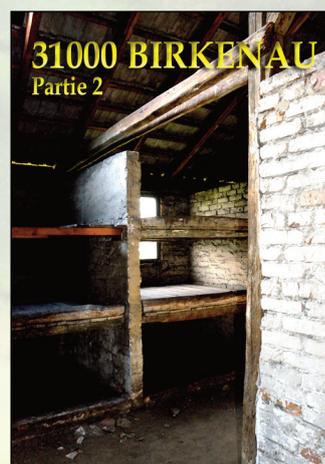
Résistance 31000

1ère Partie, film réalisé à partir de témoignages qui retracent l'engagement des 31000 jusqu'à leur arrivée à Auschwitz-Birkenau.

31000 Birkenau

2ème Partie, film réalisé à partir de témoignages qui retracent leur vie à Auschwitz-Birkenau.

10 euros, l'unité
20 euros pour le double DVD

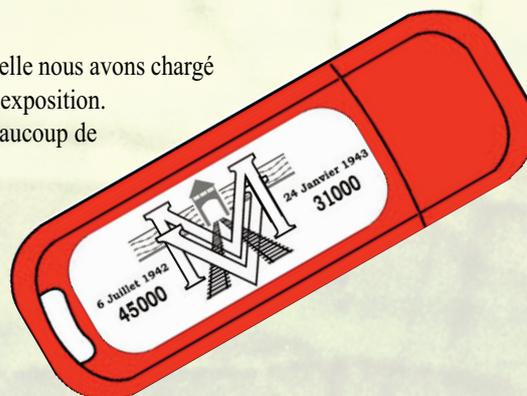


Clé USB présentant l'exposition de Mémoire Vive

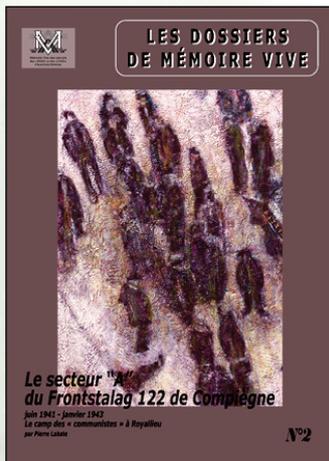
Il s'agit d'une clé USB comportant le logo de Mémoire Vive et sur laquelle nous avons chargé notre dépliant de présentation de l'association et les panneaux de notre exposition. Notre exposition est riche en éléments historiques et comporte donc beaucoup de textes.

Il nous a souvent été demandé par des visiteurs un support à emporter pour une relecture plus approfondie. Nous pensons que ce support doit permettre une meilleure appropriation des informations présentées par l'exposition. Elle est aussi un moyen de promotion de l'exposition auprès de collectivités locales, musées et de tout partenaire intéressé par notre action.

12 euros l'unité



Le prix de la médaille et des DVD s'entendent hors frais de port.
Contact : Yvette Ducastel - 01 47 25 02 72 ou yvette.ducastel@orange.fr



Les dossiers de Mémoire Vive

Mémoire Vive avait décidé en 2014 de retranscrire les débats ou conférences réalisés localement auprès d'un large public dans une collection appelée « Les dossiers de Mémoire Vive ». Ces dossiers peuvent également porter sur des problématiques particulières en lien avec les convois des 45000 et 31000.

Le premier numéro, sorti début 2015, était consacré aux 19 hommes et femmes de l'Aisne qui faisaient partie des convois des 45000 et 31000.

Le deuxième dossier porte sur le travail réalisé par Pierre Labate sur Compiègne.

Le 3ème dossier, est consacré au travail réalisé par Pierre Labate sur les photos anthropométriques des 45000 et 31000.

Gravage
du recto de notre médaille
par une ouvrière d'art
de la Monnaie de Paris



Mémoire Vive a fait frapper par la Monnaie de Paris une médaille commémorative à l'occasion du 70^e anniversaire du départ des convois des 45000 et des 31000. Cette médaille en bronze florentin, d'un diamètre de 68 mm, est en vente auprès de Mémoire Vive au prix de 100 euros.

AGENDA

Exposition Mémoire Vive à École Polytechnique

Bibliothèque centrale (niveau 2)
Route de Saclay - 91120 - Palaiseau

EXPOSITION
du 31/08/16 au 04/11/16



Mémoire Vive des convois
des «45000» et des «31000»
d'Auschwitz-Birkenau
Deux convois de déportés résistants

Conférence, Jeudi 29 septembre 2016
à 18h en amphi Gay-Lussac avec la participation
de Fernand DEVAUX dernier déporté résistant

Bibliothèque centrale (niveau +2) - Route de Saclay - 91120 Palaiseau
Ouverture en semaine de 8h30 à 21h - le samedi de 9h à 16h
Horaires réduits pendant les vacances scolaires de 10h à 16h



75^e anniversaire des fusillés de Châteaubriant 1941-2016 Programme :

samedi 22 octobre 2016

14h30 : inauguration d'une nouvelle stèle
sur le site du camp de Choisel

dimanche 23 octobre 2016

10h : hommage devant la Stèle à la Blisière
aux 9 fusillés du 15 décembre 1941

11h : accueil à la mairie de Châteaubriant
13h30 : rendez-vous au rond-point Fernand-
Grenier

14h : départ du cortège pour la carrière
des fusillés

15h15 : cérémonie officielle sous la
présidence d'Odette Niles, présidente
de l'Amicale, et d'Alain Hunault, maire
de Châteaubriant, en présence de Pierre

Laurent, secrétaire national du PCF, et de Philippe Martinez,
secrétaire général de la CGT.

Évocation historique et artistique :
« Un 22 octobre 1941 : ils rêvaient de liberté... »



Vous pouvez accéder au programme complet de ces manifestations
en consultant la rubrique agenda de notre site :
<http://www.memoirevive.org/>

Exposition Mémoire Vive du 22/11/16 au 18/12/16

dans le hall de la
mairie de Fresnes
1 place Pierre et Marie Curie

Débat jeudi 01/12/16
salle des mariages

Mémoire Vive des Convois des "45000" et "31000" d'Auschwitz-Birkenau Bulletin d'adhésion - cotisation 2016

À adresser à : Mémoire Vive - Josette MARTI - 10, square Etienne Martin - 77680 ROISSY EN BRIE

NOM : Prénom :

Date de naissance : Profession :

Lien avec un 45000 ou une 31000 (indiquer le nom et le lien de parenté) :

Adresse :

Code postal : Ville :

Téléphone : Portable : E-mail :

Ci-joint un chèque de euros libellé à l'ordre de Association Mémoire Vive des 45000 et 31000
L'adhésion minimum est fixée à 25 euros et donne droit à l'abonnement au bulletin.

Toute somme supérieure à 25 € fera l'objet d'une attestation de don à fournir avec votre déclaration d'impôt
et donnant droit à une réduction de 66 % du montant de votre versement.

